

distinguer deux types d'effets. A court terme, il peut se produire une action immédiate et spectaculaire : conversion, apparition de nouvelles formes de dévotion, telles que prières, chants, etc... mais qui peut se limiter à un feu de paille. A plus long terme, ce flot de parole a favorisé une imprégnation religieuse, « les sermons sont la mise en paroles de ce monde marqué du sceau de l'Église ». Ils l'expriment et ils le façonnent à la fois, en un échange permanent ».

*

**

Au terme de cette vaste étude qui nous amène jusqu'aux prémices de la Réforme, on est frappé par l'ampleur du travail. Certes l'auteur prend soin de préciser qu'il a fait un choix, et que certaines de ses conclusions demeurent provisoires attendant confirmation ou remises en cause de la part de chercheurs prêts à s'aventurer dans cette masse documentaire. Cependant, l'étendue du domaine étudié, la richesse des questions soulevées, la rigueur et les nouveautés de la méthode mise en œuvre concourent à l'élaboration d'un ouvrage solide dont l'intérêt dépasse la stricte connaissance des sermons. Une telle étude s'avère essentielle à la compréhension du système religieux de la fin du Moyen Age mais aussi des méthodes d'enseignement, des structures de l'imaginaire social. Sous ces austères discours, H. Martin nous fait découvrir le dynamisme et la richesse d'une société.

Daniel PICHOT

Marie-Hélène SANTROT, *Entre France et Angleterre, le duché de Bretagne. Essai d'iconographie des ducs de Bretagne*, Nantes, 1988, in 4°, 343 p.

Pour commémorer le 500^e anniversaire de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, les Archives départementales de Loire-Atlantique ont eu l'idée tout à fait originale de publier cet « essai d'iconographie des ducs de Bretagne ». La remarquable collection de sceaux du Trésor des Chartres des ducs de Bretagne conservée à Nantes, aux Archives départementales, constitue la matière de départ et en quelque sorte le fil conducteur de cette étude, véritable bilan par l'image de trois siècles d'histoire bretonne. L'intérêt historique, iconographique, voire souvent esthétique de ces sceaux n'est plus à démontrer : objets symboliques par nature, ils ne contribuent pas peu à mettre en lumière une certaine « image » du duché de Bretagne. Mais l'originalité de l'étude réside surtout dans le parti de présenter les sceaux, dont le catalogue aussi intéressant soit-il aurait fini par créer une certaine monotonie, accompagnés d'autres documents iconographiques : enluminures, émaux, dessins, vitraux, tombeaux...

L'auteur qui a opté pour la forme du catalogue présente ainsi 173 documents d'une grande diversité, regroupés en six chapitres d'inégale longueur (le reflet de l'état des sources!). Ces chapitres suivent le découpage historique traditionnel de la période ducale et sont chacun précédés d'une brève introduction. D'emblée, le ton est donné par le premier chapitre, très court — quatre documents seulement — qui reprend en partie le titre de l'ouvrage : « Entre France et Angleterre. Le XII^e et le XIII^e siècles ». Toute l'étude (et le choix iconographique en témoigne qui donne, peut-être un peu trop abusivement, aux sceaux, enluminures et peintures des rois de France et d'Angleterre, une place de choix) se situe dans l'éclairage particulier mais essentiel des positionnements successifs de la Bretagne ducale entre royaumes de France et d'Angleterre. Il n'est donc pas étonnant que l'ouvrage commence avec le fameux émail Plantagenêt, probablement la plaque du tombeau de Geoffroy IV le Bel père du roi d'Angleterre Henri II et grand-père du duc de Bretagne Geoffroi II. Le deuxième chapitre est centré autour de la figure du nouveau dynaste, le prince capétien Pierre de Dreux qui finit par s'allier à la couronne d'Angleterre. « Le rapprochement avec la France, 1237-1341 » réalisé par les successeurs de Pierre « Mauclerc » est l'objet du troisième chapitre. Viennent ensuite « la guerre de succession de Bretagne, 1341-1387 » où abondent les représentations de batailles, « les derniers ducs de Bretagne, de Jean V à François II » et enfin « la fin du rêve d'indépendance et l'assimilation du duché à la couronne de France, 1488-1432 » où l'iconographie relative à Anne de Bretagne se taille la part du lion. L'étude est complétée par une intéressante bibliographie où manquent pourtant des articles de base (tel celui de Mickaël Jones « Les manuscrits d'Anne de Bretagne » paru dans les mémoires de la S.H.A.B. tome LV, 1978) et qui aurait peut-être gagné à distinguer les ouvrages d'histoire des études d'histoire de l'art proprement dites. A cette bibliographie, complètement indispensable, il convient d'ajouter la présence de quelques cartes, empruntées à différents ouvrages (dont celle de l'important comté de Richemont, possession anglaise par intermittence des ducs de Bretagne), de tableaux généalogiques et un précieux index des noms de personnes, de lieux et de matières.

Chaque document iconographique est accompagné d'une notice à la fois technique (type de document, date, dimensions, localisation, parfois bibliographie), iconographique (description) et historique. Le document étudié est accompagné d'une reproduction photographique. Si l'initiative est excellente, il faut malheureusement avouer que la qualité des illustrations n'est pas toujours à la hauteur des ambitions. Certains types de documents, tels que les sceaux, gravures ou dessins supportent bien le noir et blanc. Il en va tout autrement des enluminures ou des vitraux : le petit format des reproductions, voir à certains endroits leur médiocre qualité, finissent par fausser l'intérêt tant esthétique qu'iconographique de ces documents pourtant souvent remarquables. C'est d'autant plus regrettable

que moins de reproductions (pourquoi avoir systématiquement illustré les documents se rapportant aux rois de France — pas moins de cinq miniatures pour Charles V ? —) auraient sans doute permis d'introduire dans le livre quelques illustrations en couleur et sur une pleine page. Le missel des Carmes, conservé à Princeton aux Etats-Unis, une des grandes commandes duciales, aurait mérité un meilleur sort tout comme les très belles enluminures des « chroniques de Bretagne » de Pierre Le Baud commandées par l'étonnant bibliophile breton Jean de Derval.

Dans un autre registre on pouvait attendre quelques lignes touchant les rapports entre les ducs de Bretagne et l'art, puisqu'il s'agit bien d'un essai d'iconographie de ces ducs. Si bien sûr la politique artistique ne peut être comparée au mécénat d'autres cours princières, comme celle de Bourgogne, il eût été pourtant bien intéressant d'esquisser ce que, tout au moins aux temps forts du duché, aux XIV^e et XV^e siècles, devaient à l'impulsion directe ou indirecte des ducs (bien attestée dans le domaine de l'architecture) certaines entreprises artistiques. Cette impulsion n'est pas neutre sur le plan iconographique : tout système de représentation est signifiant. De ce point de vue, le choix du type de couronne adopté dans les représentations des ducs de Bretagne (la question est abordée par Jean-Yves Copy dans « Art, société et politique au temps des ducs de Bretagne : les gisants hauts-bretons », Paris, 1986) de même que « l'usurpation » du type de la majesté royale par Jean V sur ses sceaux, mentionnée dans l'avant-propos de cet ouvrage, constituent des exemples significatifs d'une volonté d'autonomie des ducs de Bretagne. Ce ne sont probablement pas les seuls mais il est vrai que le corpus présenté ici est trop incomplet pour tenter des analyses poussées et il est tout à l'honneur de l'auteur d'avoir donné le titre d'essai à cette étude comme d'avoir précisé, dès le début qu'un gros travail d'inventaire des collections publiques et privées reste à faire. Pour ma part, je regrette l'absence d'enluminures pourtant bien connues par ailleurs : celle représentant Guillaume de Saint-André offrant à Jean IV son ouvrage « Les échecs moralisés » (Paris, Bibliothèque Nationale Ms. Fr. 14978) et surtout les peintures du remarquable « Livre des Tournois » de René d'Anjou (Bibliothèque nationale Ms. Fr. 2695) où, si le duc de Bretagne n'est pas identifié ni identifiable (François I^{er} ? Pierre II ?), il n'en reste pas moins que sur le plan iconographique comme sur le plan esthétique cette œuvre, bien étudiée par François Avril dans *Le livre des Tournois du roi René*, Paris, 1986, est incontournable, pour qui veut présenter et étudier l'« image » des ducs de Bretagne. On y voit notamment figurer plusieurs représentations du collier de l'ordre de l'Epi, ordre créé par le duc François I^{er} : il s'agit ici encore d'un exemple de la volonté d'indépendance affichée par les ducs de Bretagne tout au long du XV^e siècle.

Michel MAUGER